

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Lettre de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, à l'occasion du journaliste catholique, adressée au Nonce Apostolique à Paris.—Exposition internationale à la Nouvelle-Orléans.

Causerie Agricole : De l'économie rurale.

Sujets divers : De la nourriture des volailles.—Conseils aux cultivateurs.—La vente des bêtes à cornes pour la boucherie.—Qualité du fumier en rapport avec l'alimentation du bétail.—Comment il faut empoter les plantes.

Choses et autres : L'exportation du bétail de Montréal à Londres.—Fumure des terres.—Ne gardez pas de vieilles poules.

Recettes : Procédé pour faire mousser le vin.—Conservation des vins.

Annonces : Ecrémouse de lait "Laval", à vendre à Québec.—"Le Monde illustré" publié à Montréal.—Si vous avez des ouvrages en pelletteries à faire exécuter dans les derniers goûts, ne manquez pas de vous adresser à M. Ls A. Proulx qui a été chef d'atelier chez M. Renfrew pendant nombre d'années, et en dernier lieu chez M. Paterson qui a laissé Québec pour se rendre à Winnipeg ; Voir l'annonce.

Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes," depuis le 4 décembre (16me liste).—Révd M. F. Bourgeault, curé de Laprairie ;—Révd M. J. S. Pelletier, curé du Lac St Jean ;—L'Hon. M. Louis Beaubien, M. P. P. & M. C. A. ;—Ls N. Gauvreau, écr., M. C. A. ;—M. le Dr N. Lavoie, l'Islet ;—M. Adélaïde Beauregard, St Jean-Baptiste de Rouville ;—Chs P. Lindsay, écr., Ste Marie de la Beauce ;—M. Marc E. Ducharme, St Marc, Verchères ;—M. Callixte Lévêque, Ste Anne de la Pocatière ;—Dlle Caroline Bédanger, Centreville, Rhode Island, E. U. ;—M. Théophile Lavoie, Notre-Dame de Laterrière ;—M. Narcisse Lachance et M. Cléophas Gagné, Rivière Bois-Clair ;—Fabien Boisvert, écr., Nicolet ;—Alfred Trudel, écr., St Prosper ;—M. Elzéar Ouellet, Notre-Dame d'Hébertville.

Nous remercions bien sincèrement MM. les abonnés qui nous ont fait l'envoi d'argent pour abonnement à la Gazette des Campagnes, dans le cours de la semaine.

Si nous tenons compte de la bienveillance que l'on nous témoigne dans les lettres qui nous sont adressées, nous devons aussi tenir compte du reproche que l'on nous fait : celui de ne pas envoyer régulièrement, chaque année, des comptes à nos abonnés. A l'avenir nous ferons droit à cette juste demande.

Le temps nous a manqué jusqu'à présent, et même nous n'avons pu envoyer des comptes qu'à une partie de nos abonnés ; nous continuerons à en faire l'envoi d'ici au 1er janvier.

Nous prions instamment ceux qui ont reçu leur compte de ne pas nous mettre en oubli, car nous avons absolument besoin de ce qui nous est dû pour remplir notre tâche de journaliste agricole qui a toutes les sympathies des amis de la cause agricole.

REVUE DE LA SEMAINE

Lettre de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, à l'occasion des journalistes catholiques.—La Semaine Religieuse de Paris a reçu communication de la lettre suivante de Sa Sainteté, adressée au Nonce Apostolique à Paris :

" Illustrissime et Révérendissime Soigneur,

" Au milieu des amertumes et des difficultés qui Nous oppressent, tandis que les ennemis de l'Eglise lui font une guerre acharnée, rien ne pouvait apporter à notre cœur une plus douce consolation que l'union de tous les catholiques soutenant ensemble tous les assauts et se liguant pour une commune résistance. Nous ne pouvons voir, au contraire, sans une vive douleur se réveiller en et là parmi les catholiques des querelles intestines. C'est en France, surtout, il faut le reconnaître, qu'elles ont éclaté en ces derniers temps avec une vivacité croissante. La responsabilité en revient pour la plus grande part aux écrivains, notamment aux journalistes. Leurs polémiques passionnées, leurs attaques contre les personnes, leurs accusations et récriminations incessantes, en donnant un aliment quotidien aux dissensions, rendent de plus en plus difficiles la pacification et la concorde fraternelle. Et pourtant, s'il est une nation à laquelle Nous ayons de préférence témoigné Notre sollicitude, à qui Nous ayons recommandé plus souvent et avec plus d'instances l'union dans la foi et dans la charité de Jésus-Christ, c'est assurément la France. Toutes les fois que Nous avons eu l'occasion de lui adresser la parole, tel a toujours été le principal objet de Nos plus vives exhortations. Et en effet, quand, au sein de cette nation, des sectes et des ennemis de tout genre s'unissent pour assaillir de toutes manières la religion, l'Eglise du Christ, et ne négligent rien pour éliminer de tous les organes de la vie sociale sa salutaire influence, quel est pour Elle le suprême intérêt ? C'est que ses enfants cessent de consumer leur

temps et leurs forces à s'accuser et à se combattre, laissant ainsi à leurs adversaires toute facilité de pousser toujours plus avant leurs desseins impies.

“ Mû par ces considérations, Nous nous adressons à vous, Notre représentant auprès de la nation française, si noble et si aimée de Nous, afin que vous usiez de tous les moyens que votre présence sur les lieux, la connaissance des hommes et des choses peuvent vous suggérer pour faire cesser entre Nos enfants les dissentiments que Nous déplorons. Vous appuyant sur les motifs que Nous venons de toucher, attachez-vous à obtenir de tous et particulièrement des rédacteurs de journaux, qu'ils laissent actuellement de côté toute discussion sur les matières qui les divisent; que tous, sans distinction, s'en remettent, avec une entière docilité et tranquillité d'esprit, aux enseignements du Saint-Siège sur ces questions, que tous, unis dans ce même sentiment, et assurés de se maintenir ainsi dans la voie de la vérité, ne se proposent plus désormais qu'un objet: consacrer toutes leurs forces à la défense de la religion et au salut de la société menacée. Le Saint-Siège, de son côté, fidèle à la mission qu'il a reçue d'enseigner tous les peuples et de préserver les fidèles de l'erreur, suit d'un œil attentif et vigilant tout ce qui se produit au sein de la catholicité, et quand il le jugera nécessaire et opportun, il ne manquera pas dans l'avenir, comme il n'y a jamais manqué dans le passé, de donner à propos, par ses enseignements, la lumière et la direction. C'est au Saint-Siège avant tout, et aussi, sous sa dépendance, aux autres pasteurs établis par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'appartient de droit le ministère doctrinal. La part des simples fidèles se réduit ici à un seul devoir: accepter les enseignements qui leur sont donnés, y conformer leur conduite et seconder les intentions de l'Eglise. Les journaux catholiques doivent en cela donner les premiers l'exemple. Si, en effet, l'action de la presse devait aboutir à rendre plus difficile aux Evêques l'accomplissement de leur mission; si en résultait un affaiblissement de leur respect et de l'obéissance qui leur sont dus; si l'ordre hiérarchique établi dans l'Eglise de Dieu en était atteint et troublé, les inférieurs s'arrogeant le droit de juger la doctrine et la conduite de leurs vrais docteurs et pasteurs: l'œuvre de ces journaux ne serait pas seulement stérile pour le bien, mais, par plus d'un côté, elle serait grandement nuisible.

“ Quo, dans l'accomplissement de cette mission et de tant d'autres graves devoirs qui vous incombent, la Bénédiction apostolique vous conforte! Nous vous la donnons comme gage de Notre particulière affection.

“ Du Vatican, le 4 novembre 1884.

Signé: LEON XIII, Pape.”

Exposition internationale à la Nouvelle Orléans.— C'est lundi, 1^{er} décembre, qu'a eu lieu l'ouverture de cette exposition qui doit faire époque dans les annales de l'histoire des Etats-Unis. On s'attend à ce qu'elle éclipsera l'exposition de Philadelphie.

Des milliers de personnes visiteront en cette occasion la capitale de la Louisiane. Grâce à la grande réduction des prix de passage sur les principales voies ferrées, un grand nombre de Canadiens feront

le voyage dans l'intérêt du commerce et de l'industrie.

On nous a adressé récemment de grandes cartes représentant les édifices de l'exposition. Nous croyons donc intéresser nos lecteurs en leur en donnant une description aussi succincte que possible.

La bâtisse principale est la plus vaste qui ait jamais été érigée. Elle a 1,378 pieds de long sur 805 pieds de large, et un toit continu presque tout en verre, arrangé de manière à fournir une abondante lumière sans que l'intérieur souffre des rayons solaires. En dedans, pas d'obstacles à la vue. D'un côté, au coin de l'édifice à l'opposé, on peut voir l'intérieur dans toutes les phases de l'activité industrielle. Il n'y a pas de réparation et les piliers élevés, bien espacés, supportant la structure du toit, n'offrent à la vue aucun empêchement et ne servent qu'à aider les yeux à mesurer la vaste étendue. L'intérieur est entouré par des galeries larges et spacieuses, de vingt-trois pieds de haut, auxquelles on arrive par vingt ascenseurs du plus parfait modèle et par des escaliers commodes.

Le département des machines occupe un espace de 1,378 pieds de longueur sur 300 pieds de largeur, dans l'édifice principal et a une annexe en fer de 350 pieds de long et de 175 pieds de large pour les lourdes machines, désignée sous le titre de *Factoreries et Moulins*. On peut voir des galeries plus de deux mille barres faisant mouvoir toute espèce de machines.

La Salle de Concert, avec des sièges commodes pour 11 000 personnes, une plateforme pour 600 musiciens et des orgues colossales expressément construites pour l'Exposition, occupe le centre de l'intérieur.

La bâtisse principale contiendra les exhibitions générales. Elle est située à peu près au centre des terrains.

L'édifice de l'exhibition des Etats-Unis a 885 pieds de long sur 565 pieds de large. C'est une des plus grandes bâtisses d'exposition qui aient jamais été construites. L'exposition du gouvernement sera complète — à elle seule presque une colo-sale exposition. Chaque département aura son exhibition distincte. Le département d'Etat exhibera des échantillons de coton, fibres de laine et autres et les produits qu'on en retire dans toutes les parties du monde. Cette exhibition sera arrangée en groupes continents représentant les diversions géographiques du commerce du monde, etc. Le département de la Poste exhibera les améliorations du service de la maille et établira une succursale dans l'édifice pour la commodité des visiteurs et pour montrer le travail pratique du système postal. Le département du Trésor exhibera les cartes nautiques, le service des phares, du sauvetage, des douanes, du revenu interne, de la gravure, de l'impression, etc. Le département de la Guerre exhibera des armes d'ordonnance, les services du génie civil les services de médecine, de chirurgie et d'hôpital et les progrès réalisés, etc. Le département de la marine montrera des armes navales, des projectiles, des torpilles, des machines électro-dynamique, des modèles de vaisseaux de guerre, anciens et modernes, etc. Le département de l'Intérieur, — tout ce qui appartient aux inventions et améliorations dans les industries américaines, à l'histoire, aux coutumes des races aborigènes, etc. La commission

de Pêche des Etat Unis, le Département de la Justice, le Bureau d'Agriculture, le Bureau d'Education et particulièrement l'Institut Smithsonian seront largement représentés. L'exposition du gouvernement dépassera de beaucoup celle de Philadelphie. En outre des expositions gouvernementales, les collections d'objets d'Etat et l'étalage général de l'éducation seront logés dans ces bâtisses. Cette construction présente un aspect bien attrayant.

La salle d'horticulture a 600 pieds de long sur 194 de large à son centre. C'est la plus grande serre du monde. Elle est solidement bâtie et destinée à devenir un ornement permanent du Parc, par suite d'un accord fait avec la ville.

Elle est située sur un terrain élevé, au milieu d'un bosquet de chênes verts. Au-dessus du centre une tour magnifique de 90 pieds de haut, couverte en verre; auprès de cette tour, une grande fontaine à jet continu, 20,000 corbeilles de fruits, le double de ce qui a été fait jusqu'à présent, seront exposées sur des tables espacées dans la salle.

Autour de la salle, une variété infinie de plantes rares tropicales et demi-tropicales, des fleurs et des arbustes. Il y a une serre tropicale de 250 pieds de long sur 25 pieds de large dans laquelle les fleurs les plus délicates de l'extrême Sud seront soignées et fleuriront dans tout l'éclat de leur beauté.

Les fruits des tropiques dans leurs différents degrés de croissance seront exhibés. Les fruits de chaque section et les produits de toutes les saisons, par des arrangements pris et par des procédés de réfrigération, seront exhibés avec profit.

Les horticulteurs les plus éminents des Etats-Unis sont engagés pour arranger l'étalage. Des prix en argent se montant à \$32,000 sont offerts dans ce département, et les contributions du Mexique, de l'Amérique Centrale, des Indes Occidentales et des différents Etats de l'Union, seront larges et variées.

La galerie des beaux arts a 250 pieds de long sur 100 pieds de large. Elle est toute en fer. C'est une artistique et élégante construction arrangée, quant à l'accès et à la lumière, de manière à produire les meilleurs effets, et ayant aussi d'amples commodités pour la plus grande collection qu'on puisse faire dans notre hémisphère. Elle est à l'épreuve du feu—les séparations mêmes sont en fer.

La Galerie des arts est une large bâtisse en fer de 350 pieds de long sur 120 pieds de large. On y exhibera le coton à tous les degrés de manipulation depuis le grabot jusqu'à la balle. Les machines à "ramasser, ouvrir et envelopper le coton," nouvellement inventées et complexes pour nettoyer, emballer et compresser, seront en opération. La provision de coton pour cet objet sera abondante. En outre des machines à coton cette allonge de la salle des machines contiendra les différentes espèces de machines employées pour la canne et la manufacture du sucre et les moulins à riz.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉCONOMIE RURALE.

On entend par économie rurale la partie industrielle et administrative de l'agriculture. Elle nous

fait connaître les objets et les branches qui doivent former ce qu'on appelle un *faire valoir*. Sous ce rapport, toutes les cultures ne sont pas complètes, et même, il faut bien le dire, toutes les cultures ne peuvent être complètes; le degré de fortune de chaque cultivateur s'y oppose le plus souvent.

Si le cultivateur comprendrait bien son intérêt, il tondrait sans cesse à compléter ses objets agricoles et à rendre les diverses branches de son exploitation les plus parfaites possible.

L'économie rurale nous montre aussi la manière d'apprécier les circonstances qui pourront augmenter ou diminuer les produits ainsi que leur valeur; de plus, comment on doit organiser et diriger une culture, afin qu'elle puisse donner le plus de profit possible à celui qui l'exploite.

Dans l'économie rurale le cultivateur est considéré comme industriel et commerçant. A ce point de vue, pour réussir, il doit être au fait des conditions nécessaires pour bien cultiver une terre; il doit savoir comment organiser sa culture et jusqu'à quel point il contribue à son succès par les profits qu'il en obtient.

Les objets qui composent une culture sont nombreux, mais on peut en restreindre la nomenclature en les réunissant par groupe: ce sont les différents produits, tels que céréales, fourrages, plantes potagères; viande, lait, beurre, fromage, laine, engrais; puis les bâtiments, instruments aratoires et la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation de la ferme.

Tous ces objets s'enchaînent, car si l'un d'eux fait défaut ou s'il pêche de quelque manière que ce soit, toute l'exploitation s'en ressent. Ainsi on ne peut pas cultiver beaucoup de grains, beaucoup de plantes industrielles ou légumineuses sans avoir les animaux nécessaires à l'exécution des travaux et à la production du fumier qui doit fertiliser la terre ou réparer les pertes qu'elle subit en produisant des plantes. De même aussi on ne peut prétendre à des produits très élevés, si tout en façonnant bien la terre, en la labourant, en la roulant et en la hersant comme elle l'exige, on ne possède pas les engrais que toute culture exige; et ces engrais doivent être plus ou moins abondants suivant que les plantes cultivées sont exigeantes ou non.

Il est facile de comprendre que le cultivateur qui consacre à la culture des grains ou des plantes industrielles la moitié de sa terre, aura besoin de plus de fumier que celui qui n'en consacre que le tiers; et pourtant le premier ne peut pas garder autant d'animaux que le second, parce qu'il a moins de pâturage en été et moins de fourrage en hiver. Par conséquent, si la terre du premier est pauvre, il pourra difficilement lui donner les engrais qu'elle exige; tandis que le second pourra le faire avec beaucoup plus de facilité.

Maintenant pour entretenir le bétail nécessaire, il faut des bâtiments pour le loger, lui d'abord, puis les fourrages et les autres produits qui doivent le nourrir.

Ainsi donc il faut que tous les objets de la ferme se tiennent et que tous concourent au succès de la culture, chacun dans la mesure des besoins qu'on en a. Il faut garder assez d'animaux pour produire le travail et le fumier nécessaire; puis il faut produire assez de fourrage pour nourrir les animaux abondamment et assez de grains pour les nourrir suivant le

besoin. Sous ce rapport l'organisation doit être parfaite, car ce n'est pas tant le nombre d'animaux qui donne les gros produits et la richesse, que la bonne alimentation qu'on doit leur donner.

D'après ce que nous venons de dire, les objets qui composent un faire-valoir dans la culture doivent être en rapport les uns avec les autres et aucun d'eux ne doit faire défaut.

Les éléments nécessaires à la production sont l'homme, la terre, le capital, le travail et l'engrais.

L'économie rurale étudie ces cinq éléments, afin de montrer les conditions qu'ils doivent remplir pour assurer le succès dans une exploitation agricole.

L'économie agricole envisage d'abord l'homme au point de vue de son individualité, c'est à dire de ses connaissances, de ses facultés morales et intellectuelles, de ses antécédents et de sa position comme propriétaire ou comme fermier. A l'étude de l'homme sous ces divers rapports se joint naturellement celle de sa compagne comme maîtresse de maison, ainsi que l'appréciation de l'importance relative des diverses sciences accessoires et des divers moyens d'enseignement agricole. On dit généralement "tant vaut l'homme, tant vaut la terre," pour exprimer que le sol cultivé progresse d'autant plus, arrive d'autant plus vite à l'apogée de sa fécondité que l'homme qui la cultive a des idées plus larges et plus précises sur les améliorations agricoles.

De toutes les industries, l'agriculture est une de celles qui demandent le plus de connaissances. Sans doute on peut cultiver bien une terre sans être savant, mais de deux hommes également habiles dans la pratique agricole celui qui réussira le mieux sera certainement l'homme qui, par des études préalables, aura acquis les moyens de progresser plus vite et avec moins de frais dans l'exploitation d'une ferme.

De toutes les connaissances agricoles, la plus importante est la science pratique, mais les autres concourent admirablement bien au succès de la culture. En ceci, on ne doit pas seulement considérer l'agriculture comme un métier mais aussi comme un art.

Celui qui considère l'agriculture comme un art et un métier tout à la fois et qui agit en conséquence, réalise plus de succès que le cultivateur qui ne reconnaît la culture des champs que comme un simple métier. Le métier a pour lui trois éléments essentiels de succès: le travail, l'économie et la connaissance locale; mais l'absence d'instruction et la faiblesse des capitaux le condamneraient à une routine perpétuelle, s'il n'avait de temps à autre sous les yeux l'exemple donné par les hommes riches et instruits qui se livrent à la carrière agricole.

Le cultivateur ignorant est donc impuissant à modifier seul la route suivie, les errements adoptés, on un mot à réaliser le véritable progrès agricole. Mais le cultivateur instruit possède, outre les connaissances précédentes, celle de la nature et celle des qualités d'une terre, celle des plantes avantageuses à cultiver; l'art de se procurer et de se servir des diverses matières destinées à enrichir et à améliorer le sol; la manière de juger et de faire fonctionner les divers instruments et machines d'agriculture; l'art de bien conduire l'engraissement, l'élevage et l'entretien des animaux domestiques ainsi que la connaissance de

leurs habitudes et de leurs besoins. Il connaît aussi la valeur nutritive de chaque espèce d'aliment; la manière de conserver les produits; comment on doit disposer les bâtiments de la ferme; le meilleur assolement qui convient à tel sol, à tel climat, suivant la faculté plus ou moins grande des débouchés; la comptabilité si indispensable pour connaître si le mode de culture que l'on suit est profitable ou non, et pour juger de la convenance des améliorations.

Il est en outre une connaissance bien plus importante que celles que nous venons d'énumérer. Cette connaissance est de faire concourir chacune des précédentes au but que l'on se propose d'atteindre, c'est-à-dire le profit.

Il est impossible d'espérer le succès dans la culture d'une terre, si l'on n'a pas fait une étude spéciale de l'agriculture, car la profession d'agriculteur ressemble à toutes les professions: il faut l'apprendre pour la connaître.

De la nourriture des volailles.

L'expérience nous apprend que, de ce côté de l'Atlantique, une très petite attention est apportée par les cultivateurs à la nourriture des volailles, et quand nous considérons que cette question est la plus importante pour le succès ou le non succès, c'est alors que la négligence nous paraît plus surprenante. Chez le plus grand nombre de fermiers, on n'a aucune idée de la nourriture qui obtiendra les meilleurs résultats; car tout ce qui est à bas prix, le plus à la main ou tout ce qui ne peut servir qu'à cela, est employé comme nourriture aux volailles, sans égard à la convenance ou à la qualité. Je n'ai pas besoin de dire que toute bonne et saine nourriture est toujours la meilleure, et s'il faut l'acheter, elle deviendra, à la longue, la plus à bas prix, parce que c'est la partie nutritive et non le volume qui devra décider la question. Il n'y a qu'une seule chose qui peut être regardée comme exception à cette règle, c'est le menu blé, obtenu par la cribration de tous les échantillons de blé. Quand on peut l'obtenir, c'est la meilleure nourriture désirable pour les volailles et de beaucoup meilleur marché. Ce menu blé doit être sain, provenant d'un bon blé et n'ayant subi aucun dommage. Tout grain qui a souffert des dommages est cher à n'importe quel prix.

Quoique beaucoup soit employé et acheté à cause de son bas prix, c'est une folie de vouloir persister à employer pour nourriture de ses volailles, de ces grains avariés, qui sous un gros volume ne possèdent que très peu de substances nutritives. Le blé endommagé s'achète souvent à bas prix dans les villes auprès de la mer: mais il ne doit pas être employé pour nourriture des poules, et dans ce cas le blé d'Inde avarié par l'eau douce vaut encore mieux, quand il n'a pas encore fermenté et qu'il a été bien séché.

Chaque grain possède des qualités qui lui sont particulières; ainsi l'une a tout ce qui lui est exactement nécessaire pour la production des œufs, mais il est inutile pour la formation de la graisse et vice versa. Ainsi à première vue on comprend toute l'importance qu'il y a de donner exactement l'espèce de nourriture requise pour chaque cas séparément, et je vais essayer de définir les qualités des diverses sortes de grains employés généralement. La question du coût d'achat doit aussi être prise en considération, parce que dans quelques localités, un grain est cultivé plus en abondance et fait défaut dans un autre; aussi ce que je vais dire sur ce sujet devra être contrôlé par les circonstances locales.

La plus grande attention doit être donnée à la question de la nourriture; car toute négligence sera fatale au succès. Un grand nombre d'éleveurs de volailles de ce pays, se plaignent que leur basse-cour ne pousse pas, et la faute est à eux-mêmes; ils ont adopté un mauvais système de nourriture, c'est-à-dire qu'ils donnent à tous certains aliments, ou bien que la nourriture est servie irrégulièrement. Dans le premier cas les poules ont de reste de leur nourriture, et dans le second, n'en ont pas assez.

Les éleveurs de chevaux et de bestiaux qui connaissent leur métier apportent la plus grande attention à cette question de

nourriture. Ils déploient une très grande habileté et des connaissances scientifiques pour arriver au succès, et toute personne qui dépenserait largement pour des animaux et qui négligerait leur nourriture, passerait aujourd'hui pour un *lunatique*. Cependant ces mêmes individus qui se donnent tant de trouble pour le gros bétail, ne veulent pas appliquer leur intelligence quand il s'agit de basse-cour, se contentant d'une nourriture à tout hasard, qui le plus souvent ne réussit pas du tout.

On ne s'attend pas que la même attention soit donnée aux volailles qu'aux chevaux et bestiaux; parce que les premiers ne sont tout au plus qu'un produit de moindre importance; du moins on peut demander qu'on apporte une attention proportionnée aux intérêts en jeu. Quand on considère la grande demande incessante des œufs et des volailles sur nos marchés, toute personne qui voudra apporter l'attention et l'habileté nécessaires, verra son entreprise couronnée du plus grand succès.

Il faut bien se rappeler que la nourriture est l'aliment qui tient en opération la vie animale. Sans son aide pour réparer l'usure journalière du système, il y aurait arrêt des fonctions et la mort surviendrait tôt ou tard. Il est évident pour toute personne qui veut prêter un moment d'attention à ce sujet, que la nourriture a une influence plus directe sur la condition et la puissance productive de l'oiseau que toute autre chose; parce que ce volatile ne peut être considéré que comme une machine donnant sous une forme ce qu'elle reçoit de l'autre.

Une partie de la nourriture sert à combler la dépense journalière des tissus et à supporter la vigueur du corps. Sans elle il y aurait une dépense graduelle des forces et collapse à la fin. Toute addition à la quantité de nourriture nécessaire pour supporter la vie, est employée à la production de la chair ou des œufs. Que la nourriture soit donnée dans un sens ou dans un autre, cela dépendra d'abord des tendances naturelles de l'animal; et la nourriture la plus naturelle devra être employée en premier lieu, ensuite l'espèce de nourriture. Il est donc aussi important d'avoir la meilleure espèce de volaille que la meilleure espèce de nourriture. Il y a cependant une restriction à cette règle: c'est de ne pas employer trop de bonne nourriture, parce que si l'objet en vue est la production des œufs, les ovaires seront trop stimulés ou trop mis en opération, et le résultat final sera la maladie. D'un autre côté, la graisse se développera trop rapidement, les intestins deviendront obstrués par la graisse, et la réalisation de l'objet en vue sera manquée, parce qu'un surcroît de nourriture aura été donné.

Il faut bien se rappeler que la chair et la graisse ne sont pas les mêmes, quoique bien des éleveurs de volailles pensent qu'elles soient identiques. La chair ne produit jamais aucun tort, elle n'est simplement que le développement de celle qu'il y a sur les os, mais la graisse est une substance oléagineuse formée dans les différentes parties du corps, principalement autour des passages naturels et des intestins.

Une petite quantité est utile comme préservatif de la chaleur, dans le cas d'une demande subite du système; mais plus que cela, elle est positivement dangereuse. Comme je l'ai dit déjà, le grand chimiste Liebig considérait toute graisse comme une maladie, et pensait qu'il n'était pas sage pour personne d'en avoir sur le corps. Il est un fait reconnu que, si la réserve de gras n'est pas consommée avant une nouvelle provision, et qu'une autre couche de gras s'accumule sur l'autre, le volatile ne tardera pas alors à tomber malade.

La preuve de cet avancé est dans l'engraissement des volailles pour la table. La nourriture abondante adoptée dans ce cas fera développer la graisse en excès, mais elle ne pourra pas être continuée au-delà d'une période limitée: car alors il surviendrait une réaction et la maladie se déclarerait. L'apoplexie, la maladie du foie et plusieurs autres maladies ont leur origine soit d'une nourriture impropre ou trop abondante. Le meilleur guide pour la nourriture des poules, est de leur en donner autant qu'elles peuvent manger et d'enlever le reste; pour celles qui sont destinées pour la table, une nourriture plus abondante doit être donnée, surtout si elles doivent être tuées bientôt. — (Traduit de "Stephen Beale" par le "Canadien.")

Conseils aux cultivateurs.

1. Faites un plan avant d'exécuter; ayez une bonne raison pour tout ce que vous faites. Tenez-vous les yeux ouverts, un agenda et un crayon dans votre poche, écrivez les idées nouvelles et ce qui a besoin

d'attention. Mangez tranquillement et gaiement à vos repas; dormez les heures voulues; vous accomplirez plus et vivrez plus longtemps.

2. Dans le tas de fumier il y a une fortune. Tenez-le hors du soleil et de la pluie. Ne le laissez point se détruire lui-même. Une litière sèche absorbe et sauve l'urine. Qu'il ne s'en perde point.

3. De la bonne nourriture fait du fumier riche, du fumier riche un sol riche, et un sol riche bien travaillé, donne de grandes et payantes récoltes.

4. Sous-drainez la terre humide pour l'assécher. Dégagez le sous-sol d'une terre pesante pour le réchauffer. Remuez constamment la surface d'un sol léger pour le tenir frais.

5. Ne laissez point les mauvaises herbes dérober la richesse de votre terre. Augmentez votre main-d'œuvre ou diminuez vos arpentés plutôt que d'en laisser un la proie des mauvaises herbes.

6. Choisissez les graines de bonne heure et avec soin. Faites-les bien sécher et tenez-les dans un lieu sec. Ne semez que les meilleurs; les plantes seront plus fortes et le rendement plus considérable chaque année, et vous ne vous plaindrez pas que le blé et l'avoine tournent en herbes.

7. Ayez soin de vos chevaux. Ne les maltraitez point ni les faites travailler à l'excès. Donnez-leur de la bonne nourriture, de l'eau pure et une litière sèche. Nourrissez les abondamment à l'ouvrage, légèrement au repos. Tenez-leur les pieds en bon état, le corps net et donnez leur des couvertes dans le temps froid.

8. Elevez des poulains de juments grosses et fortes. Voyez à ce que le mâle soit absolument sain d'haleine et des membres, et vienne d'une race de première classe. Elevez, tandis que vous y êtes, des poulains qui valent \$200 à quatre ans et non pas des avortons de \$50. Les juments poulinières ne doivent travailler que légèrement.

9. Surveillez les marchés. Sachez la valeur de tout ce que vous avez à vendre. Quand on vous fait une bonne offre, acceptez-la tout de suite. Ne lambinez pas quant à la vente de vos produits, si les offres qu'on vous fait sont raisonnables.

10. Tenez vos harnais mous avec de l'huile, et faites-les convenir au cheval. Le collier est très important. Il devrait être léger, doux, ferme, obéissant légèrement à une pression forte. Faites-le convenir au cheval comme gant. Tenez-le propre. Ne mettez pas d'œillets. Un cheval a besoin de sa tête quand il tire une charge comme l'homme a besoin de ses bras pour marcher, par conséquent ne rênez pas votre cheval de court.

11. Donnez un parc de bonne herbe et de trèfle aux vaches à lait l'été, avec abondance d'eau pure, une étable sombre pour le milieu du jour et temps de mouches et une étable chaude et une bonne litière en hiver. Des betteraves et des carottes hachées, mêlées avec du son avec du bon foin propre, sont la meilleure nourriture pour assurer une abondante traite de lait riche continue.

12. Tenez vos bêtes à cornes grasses de la naissance jusqu'à l'époque de la vente. Un abri chaud en hiver, un été un ombrage frais, de l'eau pure, une abondante provision de nourriture variée, sont les choses essentielles. Résultat: un bon profit et quantité de riches engrais.

13. Ne gardez pas plus de cochons que vous ne le pouvez convenablement. Épluchez et faites tremper le blé d'Inde pendant 24 heures avant de le donner; certains cochons ont de mauvaises dents. Un abri chaud en hiver avec une abondante litière sèche, équivalent à un tiers des rations. Un bon parc de trêfle, abondance d'eau fraîche pure, et un hangar sombre avec plancher sec de bois, assurent la santé, le confort et une rapide croissance en été.

15. Soignez de façon que vos porcs en neuf mois pèsent autant de livres qu'ils comptent de jours. Ayez des truies de race, vigoureuses et fortes, tranquilles, ayant fini de grossir, et vos cochons seront invariablement forts, vigoureux et faciles à engraisser. Faites-les cochonner en mars et vendez en décembre. Il y a du profit dans un paroil élevage de porcs.

16. La volaille chaudement abritée (pas entassée) et bien nourrie avec du blé-d'inde, du chou haché, des patates bouillies, de l'avoine et des restants de viande en hiver, paiera trois fois les soins extra quand les œufs sont chers. N'oubliez pas une abondance d'eau pure, du gravois et du vieux plâtre ou de la chaux. Vingt cinq poules bien soignées donneront le double de profit que cent poules négligées. N'en gardez aucune plus de deux ans, à moins d'être de très bonnes éleveuses de poulets.

17. Tenez l'essieu des instruments à roue bien graissé. Une piastré dépensée à peindre les ouvrages en bois avec du pétrole brut ou du minium (*red lead*) et de l'huile, en sauvera dix. Quand le bandage des roues s'agrandit, suspendez la roue dans un vaisseau où bont de l'huile de graine de lin, tournez lentement et faites imbiber comme il faut et il restera juste pour des années. Quand vous ne vous en servez pas tenez tous vos instruments à l'abri et graissez les oreilles de charrues avec de l'huile lubrifiée pour préserver de la rouille.

18. Cultivez les meilleurs fruits et légumes, en grande quantité pour votre propre usage. Ils mènent à la santé, et une bonne santé vaut mieux que la fortune.

19. N'oubliez pas les fleurs. Aidez votre femme à faire de votre demeure une demeure gaie—une demeure que vos enfants aimeront tant qu'ils vivront,—et voyez à ce qu'elle ait toute l'assistance nécessaire dans la maison. Conduisez-la à l'église le dimanche, et ne faites pas semblant de dormir lorsque le quêteur passe.

20. Gagnez et conservez la confiance de vos enfants. Instruisez-les libéralement et pratiquement. Un esprit sain bien exercé, des mains habiles et un corps bien développé leur sont plus précieux qu'une terre ou de l'argent.—*Le Journal de Waterloo.*

La vente des bêtes à cornes pour la boucherie.

D'ordinaire les cultivateurs vendent leurs bêtes à cornes pour la boucherie, non suffisamment engraisées. Par cette manière d'agir il y a une perte assez considérable qu'ils n'apprécient pas assez. L'animal est moins pesant et conséquemment ils obtiennent un moindre prix sur la vente. Entre le boeuf ordinaire et celui de choix, il y a une différence de deux à trois centins par livre sur le prix de vente, et cette différence ajoutée au poids entier de l'animal constitue

une perte qui en vaut la peine. Soit que l'on engraisse les animaux à l'herbe, ou en automne à l'étable, quelques minots de grains donnés en plus à l'animal, pour compléter son engraissement, seraient autrement profitables que de vendre l'animal à demi-gras. C'est un calcul que le cultivateur devrait faire, car il lui importe de tirer avantageusement parti de la vente des animaux qu'il destine à la boucherie.

Qualité du fumier.

La qualité du fumier, c'est-à-dire sa valeur fertilisante, dépend, en grande partie, de la qualité et de la quantité des aliments qu'on donne aux bestiaux. Nous citerons ici un exemple pour démontrer l'avantage que l'on retire de la bonne alimentation des animaux, au point de vue de la qualité fertilisante du fumier.

Admettons qu'un cheval soit nourri avec de l'avoine et du foin et qu'un autre cheval soit nourri purement et simplement avec de la paille de blé; le premier donnera un produit plus riche en éléments fertilisants, attendu que l'avoine et le foin renferment, en comparaison de la paille de blé, plus de parties d'azote, d'acide phosphorique et de potasse.

Donc, si l'on amende deux champs distinctement avec ces deux fumiers, on obtiendra, sans contredit, dans le champ où l'on aura mis le fumier du cheval nourri avec de l'avoine et du foin, une récolte plus abondante que dans le champ amendé avec le fumier du cheval nourri avec de la paille de blé.

Comment et quand il faut empoter.

L'empotage a pour but de donner aux racines un espace plus grand et une terre plus riche. Cette opération ne doit pas être faite à toute époque de l'année. C'est ainsi que, pour les plantes qui ont besoin d'être taillées, il importe de pratiquer d'abord la taille, de laisser faire de nouvelles pousses, et ensuite d'empoter. Les plantes à feuilles caduques ne doivent pas être changées de pots avant qu'elles ne montrent leurs nouvelles feuilles. Les plantes toujours vertes, telles que les camélias, les myrtes, etc., ont une époque pendant laquelle leurs racines croissent plus rapidement en volume et en longueur: c'est immédiatement après que ces plantes ont fait leurs nouvelles pousses en branches et en feuilles; c'est ce moment qu'il faut choisir pour leur donner des vases plus grands et une terre plus substantielle. Il est toujours nécessaire de donner des pots plus grands aux plantes que l'on s'abstient de tailler; le besoin de rempotage est généralement indiqué par des racines sortant du fond du pot. Les rempotages successifs dans des vases de plus en plus grands sont très-utiles pour accélérer la croissance d'une plante et lui donner rapidement un grand développement; il faut alors procéder au rempotage chaque fois que les racines forment un cercle tout autour du pot, ce qui se voit en dépotant légèrement, de façon à laisser la motte bien intacte. Le choix des pots doit être fait avec soin; ils doivent être d'une terre poreuse, bien secs et bien propres; s'ils ont déjà servi, il faut les laver très soigneusement, et enlever toute trace de moisissure à l'extérieur et à l'intérieur; il faut ensuite les faire bien sécher avant de les employer. Les

pots unis, de forme conique, sont les meilleurs; on doit éviter de se servir de pots ou vases vernissés ou bien de formes bizarres; ces derniers rendent le dépotage très-difficile, la motte se brisant presque à chaque fois. Le fond du pot doit être percé d'un trou assez grand pour l'écoulement des eaux: il faut avoir soin d'établir au fond du pot un lit de petits graviers ou de débris de poteries, et non se borner à un seul caillou; le bon drainage est indispensable pour éviter la pourriture des racines. La terre doit être bien et uniformément tassée: les racines doivent être dérangées le moins possible: enfin, il ne faut pas remplir de terre le pot à plein bord, mais laisser une marge d'un demi pouce à un pouce.

Choses et autres.

L'exportation du bétail de Montréal en Angleterre.—Jusqu'au milieu du mois d'octobre dernier, 50,606 bêtes à cornes ont été exportées de Montréal à Liverpool, étant 4,841 de plus qu'à la date correspondante l'année dernière, et 11,696 de plus qu'en 1882. L'exportation des moutons à la même date a été de 45,596 moutons, faisant une légère diminution sur l'exportation de moutons de l'année dernière.

Différence qu'il y a entre le bois vert et le bois sec comme bois de chauffage.—Il ya à peu près 156 gallons d'eau dans une corde de bois, et il faudrait autant de chaleur pour opérer l'évaporation de cette eau qu'il faut de chaleur pour rendre 150 gallons d'eau à l'état bouillant.

Sept cordes de bois sec donneront autant de chaleur que huit cordes de bois vert. Dans cinquante cordes de bois vert, il y a vingt tonnes plus d'eau que dans la même quantité de bois lorsqu'il est sec.—*Nord-West Farmer.*

Fumure des terres.—Une fumure médiocre mais répétée donne la meilleure et la plus abondante récolte. Il n'est pas avantageux de fumer un terrain beaucoup en une seule fois, mais peu et souvent.

Ne gardez pas de vieilles poules.—Si vous voulez que le poulailler soit profitable n'y gardez pas de vieilles poules, car elles ne compenseront pas en œufs la nourriture que vous leur donnerez. Le moyen de tirer avantageusement profit de nos poules, c'est de les faire couvrir le plus à bonne heure possible au printemps et de garder ces poulets pendant l'hiver qui devra suivre. Si le poulailler est tenu à une bonne température et qu'on puisse donner à ces poulets une nourriture convenable vous en obtiendrez des œufs pendant toute la durée de l'hiver.

Mais il ne conviendrait pas de ne garder que des poulets de l'année pour l'hivernement, parce que des poules ayant plus d'un an et même de deux ans sont les meilleures couveuses et celles qui prennent le plus de soins de leurs poulets; il faut donc en garder quelques unes dans ce but. A part le nombre requis comme couveuses on doit vendre ou réserver pour la cuisine les poules ayant plus de deux ans.

RECETTES

Procédé pour faire mousser le vin.

Prenez du vin blanc bien clarifié et de bonne qualité, remplissez-en des bouteilles, dans lesquelles vous aurez mis une forte pincée de sucre candi et deux grains de raisins secs; ficolez le bouchon avec du fil de fer, comme on le fait pour la bière, et au bout d'un mois ce vin sera parfaitement mousseux.

Conservation des vins

On laisse infuser pendant deux ou trois jours, deux poignées de seconde écroe de sureau dans une chopine de whisky ou esprit de vin; on passe cette liqueur à travers un linge, puis on la verse dans le baril où est le vin, qui, par ce procédé, se conserve fort longtemps.

Crémeuse de lait "Laval."—Pour beureries, fromageries et laiteries de grandes exploitations.

AVANTAGES.

- 1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayaage.
 - 2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.
 - 3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 86 heures plus tôt que par tout autre méthode.
 - 4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.
 - 5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.
 - 6o. Construction simple.—Force motrice convenable: celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité: 750 à 800 livres de lait à l'heure.
- 2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.

Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs: Hache-paille.—Machines à battre.—Cribles vanneurs et séparateurs.—Barrattes de Lynch.—Machines à moultre de Vessot, etc.

11 décembre 1884.

" LE MONDE ILLUSTRÉ "

\$200 EN PRIMES CHAQUE MOIS.

Le *Monde Illustré* devient tous les jours de plus en plus en vogue, non seulement à cause des riches primes qu'il donne à ses abonnés, mais plus encore parce que c'est le journal le plus intéressant du genre sous tous les rapports: Chroniques et articles par nos meilleures plumes, feuilleton moral et des plus émouvants, gravures des mieux exécutées, impression de premier ordre, papier supérieur, enfin rien n'est épargné pour en faire un journal de famille intéressant, amusant et convenable sous tous les rapports.

Le *Monde Illustré* a commencé à publier, le 2 août, un feuilleton des plus moral et très intéressant: *La Chambre No. 7*. On peut se procurer la série complète en s'adressant à l'administration.

Prix de l'abonnement: un an, \$3; six mois, \$1.50; quatre mois \$1. Payable d'avance. Bureau: 25, rue Saint Gabriel, Montréal.

FOURRURE! FOURRURE!

Le soussigné désire informer ses amis et le public en général qu'il entreprendra la **CONFECTION ET REPARATION DE TOUTES SORTES DE PELLETERIES**, et dans tous les genres, que l'on voudra lui confier. Ayant une expérience de près de trente ans dans cette ligne, il pourra satisfaire qui que ce soit. Toutes commandes exécutées et services sous le plus court délai. S'adresser personnellement à son atelier ou par lettre,

LS A. PROULX,

No 55, rue St-Olivier, Faubourg St-Jean, Québec.

GRAINES DE NÉGONDO (Érable à Giguères) à 10 cts la 100 ou 25 cts l'once. Une once contient près de 500 graines. Déduction libérale à la livre. Magnifiques plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

M. C. SYLVESTRE, Maître de poste, St-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.)



QUATRE MALLES quitteront BERSIMIS l'hiver prochain pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, comme suit : les 25 DECEMBRE, 25 JANVIER, 25 FEVRIER et 25 MARS prochains, et partiront de la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BERSIMIS les 31 DECEMBRE, 31 JANVIER, 1er MARS prochains.

Les lettres et journaux mis à la POSTE OU RECUS A QUEBEC les ou avant les 17 DECEMBRE, 17 JANVIER, 17 FEVRIER et 17 MARS prochains, seront expédiés par le courrier qui quittera BERSIMIS aux dates ci-haut mentionnées.

DEUX MALLES quitteront la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPERANCE le 25 JANVIER et le 25 MARS 1885 respectivement, se rattachant avec la Malle venant de BERSIMIS, et DEUX MALLES quitteront BONNE ESPERANCE pour BLANC SABLON le 10 FEVRIER et le 19 MARS 1885 respectivement.

Les lettres et journaux destinés aux endroits situés entre la POINTE AUX ESQUIMAUX, BONNE ESPERANCE et BLANC SABLON, déposés ou reçus au bureau de Poste de QUEBEC le ou avant le 17 JANVIER et le 17 MARS 1885, seront expédiés à destination.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
Québec, 24 Novembre 1884. }
4 décembre 1884.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 23 novembre 1884.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

"L'élevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossayo.—Prix 25 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, éc., N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, éc., arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

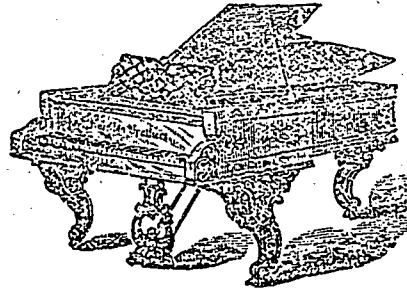
"Instruction élémentaire sur la conduite des arbres fruitiers," greffe, taille, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse; culture, récolte et conservation des fruits, par A. Dubrouil.—Prix 60 cts.

PIANOS HAZELTON

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés.

Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve
établie par un demi-siècle d'expérience.



New-York 1853 :
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :
Diplôme d'honneur
et
Médaille de Mérite.

MONTREAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,
Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et exécution de construction.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,
Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame,)

MONTREAL.